Les réseaux sémantiques dans les dossiers génétiques ernaliens : Journal du dehors

Iringó CORA
Transilvania University of Brasov
Corresponding author emails: iringocora@gmail.com

Semantic Networks in the Genetic Files of Ernaux: Diaries of the Outside

Abstract: The discovery of archived written traces/documents which provide proof of the moment of the birth of a literary text is an enterprise which resembles an exercise of reading and therefore of making an analysis backwards, from the published text to the manuscript. Our analysis, through its approach, stands out and brings a new approach to Ernalian creation, while questioning the creative process, this time by relying on the genetic file of the written Journal du dehors. It is the study of creation in progress, which has left priceless material traces in these genetic files, materialized in several folders which include an impressive number of sheets, drafts, scenarios, sketches, versions taken up or redone completely, corrected proofs, photos, typescripts and the final version submitted to the editions for publication. The theoretical framework of our analysis is offered by genetic criticism, but also by the phenomenological and linguistic approach, while developing a system of semantic analysis in relation to the process of establishment of Ernaux's text, which we will propose, question and conceptualize. Our hypothesis sheds light on the creative process of an evolutionary nature explaining the phenomenon of construction of the text from the first pages of the first folder of the "Avant-text" and up to the typescript through a network of words and expressions, and which form the semantic network of the analysed manuscript. We will show that this system of thinking and constructing the text to come characterizes Ernaux's instauration/creative work, being present not only in the file we have studied in the present work, but in all the genetic files which constitute the Ernaux collection.

Keywords: manuscript, Journal du dehors, Annie Ernaux, genetic criticism, phenomenology, semantic networks.

Citation suggestion: Cora, Iringó. "Les réseaux sémantiques dans les dossiers génétiques ernaliens : Journal du dehors" *Transilvania*, no. 11-12 (2024): 40-50.
https://doi.org/10.51391/trva.2024.11-12.05.

1. Introduction

> « Cher Zuckerman,
> Dans le passé, tu le sais, les faits ont toujours été des notes jetées dans un carnet, qui m'assuraient un tremplin vers la fiction. Pour moi comme pour la plupart des romanciers, tout événement authentiquement stimulant pour l`imagination commence par là, par les faits, par ce qui relève du spécifique, et non pas du philosophique, de l`idéologie ou de l'abstrait. »[1]

> « Mais, finalement, j`ai mis de moi-même beaucoup plus que prévu dans ces textes : obsessions, souvenirs, déterminant inconsciemment le choix de la parole, de la scène à fixer. Et je suis sûre maintenant qu`on se découvre soi-même davantage en se projetant dans le monde extérieur que dans l`introspection du journal intime - lequel, né il y a deux siècle, n`est pas forcément éternel. Ce sont les autres, anonymes côtoyés dans le métro, les salles d`attente, qui, par l`intérêt, la colère ou la honte dont ils nous traversent, réveillent notre

1. Philip Roth, Les *faits. Autobiographie d'un romancier* (Paris : Gallimard, 2020), 13.

mémoire et nous révèlent à nous-mêmes-1996 »[2].

La découverte des traces écrites archivées qui font preuve du moment de la naissance d`un texte littéraire, c`est une entreprise qui ressemble à un exercice de lecture et donc d`analyse à rebours, du texte publié au manuscrit. *Journal du dehors*[3], sous la forme de livre publié, est un texte connu et pleinement analysé et interprété les dernières années, à partir de différentes visées, qui touchent tous les domaines de la critique littéraire et même celles les plus avant-gardistes, dites à la mode dans le monde académique.

Notre analyse, par sa démarche, se singularise et apporte une approche nouvelle de la création ernalienne, tout en interrogeant le processus de création, en nous appuyant, cette fois-ci, sur le dossier génétique de l`écrit *Journal du dehors.* La consultation du manuscrit de ce récit nous a permis de développer un travail d`analyse qui n`a pas été entrepris jusqu`à présent. C`est l`étude de la création en train de se faire, qui a laissé dans ces dossiers génétiques des traces matérielles inestimables, concrétisées en plusieurs chemises qui comprennent un nombre impressionnant de feuillets, de brouillons, scénarios, esquisses, versions reprises ou refaites complètement, épreuves corrigées, photos, tapuscrits et la version finale avancée aux éditions en vue de la publication. Le cadre théorique de notre analyse est offert par la critique génétique, mais aussi par l`approche phénoménologique et linguistique, tout en développant un système d`analyse sémantique par rapport au processus d`instauration du texte d'Ernaux, que nous allons proposer, interroger et conceptualiser.

De manière générale, la critique génétique est une discipline de la critique littéraire de date quasiment récente, ce qui a conduit au questionnement de sa nature et sa légitimité liée à l`archive. Même si la critique génétique est une discipline herméneutique par excellence, elle a cependant un côté fortement phénoménologique. Nous défendons l`idée selon laquelle cette visée phénoménologique est essentielle car elle éclaire le phénomène de l`insaturation de l'écriture et, de par son côté matériel, les traces laissées par l`étant créateur. Et puis, c`est le temps de la création, un temps passé qui est refait grâce à l`analyse phénoménologique développée par le/la chercheur.euse, qui met le temps de la création dans le présent de l`interprétation. En outre, il y a un temps historique où le manuscrit a pris naissance, et la remontée à l`époque de la création par l`intermédiaire des traces matérielles qui transgressent le dossier génétique du *Journal du dehors*, révèle une richesse infinie qui nous aide à déceler et comprendre le contexte socio-économique et politique, l`histoire des mentalités, mais aussi le côté personnel et quelques fois intime, qui accompagnent le processus créatif. Il est évident que ces manuscrits témoignent des traces matérielles originaires de l'écrivaine, et s'érigent contre « la pulsion de destruction », contre l'effacement des traces, l'oubli et la perte, contre « la pulsion de la mort […] qui […] menace même toute principauté, toute primauté archontique, tout désir d'archive. C'est ce que nous surnommerons plus tard *le mal d'archive* »[4]. Ce processus instaurateur révèle aussi la dimension intentionnelle phénoménologique autant de l`étant créateur que du/de la chercheur.euse. Dans cette approche phénoménologique des manuscrits ernaliens, nous rejoignons Almuth Grésillon, dans ce qu`elle affirmait : « (…) le manuscrit, loin de n`être que support de signifiants graphiques figés, est aussi espace d`inscription, lieu de mémoire, trace d`un processus qu`il est possible de reconstruire »[5]. Louis Hay, l`une des plus représentatives voix de la critique génétique, note dans *La naissance du texte* :

> « La conception 'génétique' donne au texte une cause : celle du sujet écrivant. Sa présence manifeste dans le manuscrit permet de penser à nouveau le rapport du sujet à l'œuvre qui était devenu comme une aporie de la réflexion critique. Elle permet aussi d'entrevoir les principes de la production qui déterminent chez chaque écrivain les conditions d'émergence du texte et de sa constitution en un tout […] La présence du sujet est également impliquée dans le rapport de l'œuvre au monde. […] la genèse donne à l'œuvre une origine ou, plus exactement, un point de départ : c'est le moment où elle se fait écriture. Cette notion est féconde car elle permet de concevoir des modèles de *parcours* »[6].

2. Annie Ernaux, *Journal du dehors* Fonds Annie Ernaux NAF 28647 (boîte 7), BNF, site Richelieu, Paris.
3. Annie Ernaux, *Journal du dehors* (Paris : Gallimard, 1993).
4. Jacques Derrida, *Mal d'Archive. Une impression freudienne* (Paris : Éditions Galilée, 1995), 27.
5. Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique, Lire les manuscrits modernes* (Paris : Presses Universitaires de France, 1994).
6. Louis Hay, *La naissance du texte,* ensemble réuni par Louis Hay (Paris : José Corti, 1989), 19.

D`autre part, Simonet-Tenant, en s'appuyant sur la pensée de Pierre-Marc de Biasi (*La Génétique des textes)*, affirme : « (...) l'avant-texte permet au critique de découvrir des stratégies, des tactiques, des enjeux, des objectifs que l'écrivain rendra actifs mais irrepérables dans la forme finale de l'œuvre' »[7]. Tout au long des années, on a remarqué la sympathie qu'Annie Ernaux exprime pour la visée génétique. Dans un entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, elle affirmait que : « Dire toutes les autres étapes du texte, à partir du moment où je suis sûre que j'irai au bout, quoi qu'il se passe, est impossible. Les manuscrits, que je garde depuis *La place* (une partie seulement), *Une femme*, etc., truffée de corrections et de remarques, seraient sans doute parlants...La critique génétique me semble actuellement celle qui est la plus apte à mettre au jour l'élaboration d'un texte »[8]. En ce qui concerne l`analyse des manuscrits ernaliens, peu de chercheurs se sont dédiés jusqu`à présent, à la consultation et à l'analyse de ces manuscrits, par conséquence, peu de textes critiques ont été réalisé à cet égard. Il est lieu d`ajouter le fait que le Fonds Annie Ernaux n`est pas inclus dans le fonds public et donc la consultation des manuscrits est soumis à l`accord personnel de l`écrivaine, et tout ce processus est soumis aux règles très strictes, ce qui rend le travail du/de la chercheur.euse assez difficile.

Élise Hugueny-Léger a analysé les manuscrits de deux récits : *L`autre fille* et *Mémoire de fille*, tout en interrogeant le concept de la temporalité de l`écriture. Françoise Simonet-Tenant a dédié un texte critique aux récits *L'événement*[9] et *L'autre fille*[10], et Judith Wulf et Laurence Bougault ont écrit l'article « La stylistique à l'épreuve des manuscrits : l'invention du *Journal du dehors* d'Annie Ernaux[11]».

Par la présente recherche nous proposons une visée nouvelle, qui n`a pas été développée jusqu`à présent dans les analyses - peu nombreuse d`ailleurs - des dossiers génétiques ernaliens en général, et du dossier génétique du *Journal du dehors* en particulier. Nous allons interroger et, plus précisément, nous allons mettre en lumière les particularités et les étapes de l`instauration du texte. Cette perspective explique aussi le processus créatif de nature évolutive expliquant le phénomène de construction du texte dès les premiers feuillets de la première pochette de l`avant-texte et jusqu`au tapuscrit, par l`intermédiaire d`un réseau de mots et expressions tissé par Ernaux, qui forment le réseau sémantique du manuscrit analysé. Ce système de penser et de construire le texte à venir caractérise le travail instaurateur/créatif ernalien, étant présent non seulement dans le dossier étudié dans le présent travail, mais dans tous les dossiers génétiques qui constituent le fonds Ernaux. Le réseau sémantique ernalien est un phénomène quasiment particulier, qui permet de tisser et de dessiner en même temps, d`une manière intentionnelle, le fil rouge du récit. Au-delà du réseau sémantique générique, nous avons décelé plusieurs sous-réseaux qui concernent les références romanesques, socioculturelles, économiques et politiques, ainsi que les (auto) consignes relatives à son écriture. Chaque réseau se construit autour d`un nœud qui catalyse le significateur/la signifiance, et il permet l`entrelacement logique des éléments, et donc la naissance naturelle du texte à venir.

2. Caractéristiques générales du manuscrit *Journal du dehors*

La consultation du dossier génétique de son journal extime[12], *Journal du dehors,* et la relecture de

7. Simonet-Tenant Françoise, « La critique génétique : définition, intérêts, limites» (Université de Rouen Normandie, CÉRÉdI- EA 3229. http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=603.

8. Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet* (Paris : Éditions Gallimard, 2011), 127–128.

9. Simonet-Tenant Françoise, « La critique génétique : définition, intérêts, limites », (Université de Rouen Normandie, CÉRÉdI- EA 3229. http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=603 .

10. Simonet-Tenant Françoise, « L'autre fille : *'Tu es morte pour que j'écrive...'* » (in *Annie Ernaux: le Temps et la Mémoire,* Best Francine, Blanckeman Bruno, Dugast-Portes Francine avec la participation d'Annie Ernaux, Paris : Éditions Stock , 2014).

11. Rannoux-Wespel Catherine, « La stylistique à l'épreuve des manuscrits : l'invention du Journal du dehors d'Annie Ernaux » (in : Stylistiques ? [en ligne] Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 14 mars 2020). http://books.openedition.org/pur/40097. https://doi.org/10.4000/books.pur.40097.

12. Dans l`édition revue du *Journal extime* publiée chez Gallimard dans la collection Folio en 2004 (2002 première parution dans la même collection des éditions Gallimard), Michel Tournier définit le concept de journal extime de la manière suivante: « Il y a longtemps que j'ai pris l'habitude de noter non seulement les étapes et incidents de mes voyages, mais les événements petits et grands de ma vie quotidienne, le temps qu'il fait, les métamorphoses de mon jardin, les visites que je reçois, les coups durs et les coups doux du destin. On peut parler de 'journal' sans doute, mais il s'agit du contraire d'un 'journal intime'. J'ai forgé pour le définir le mot 'extime'. » Michel Tournier, *Journal extime* (Paris : Gallimard, 2004), quatrième de couverture.

certains passages de son *Atelier noir*, qui crayonnent les germes de l`instauration du texte et la revisite en miroir du texte publié en 1993, tout cela nous a procuré l`opportunité de re(faire) le chemin de l`instauration du texte ernalien, mais cette fois-ci, à rebours. C`est une autre manière de lire, de comprendre et de pénétrer l`essentiel originel du texte. La lecture réalisée de la perspective de la critique génétique, qui s`ajoute à celle phénoménologique, où l`étant créateur est pleinement compris, s`est avérée palimpseste, car elle rejoint celles des années précédentes, tout en éclairant le processus créatif ernalien.

Nous avons eu le grand privilège de faire ce chemin à rebours tout en puisant dans les profondeurs les plus intimes et fragiles à la fois, du dossier génétique par l`interrogation du « moment du travail » (Marc de Biasi), qui éclaire le système de pensée de la créatrice, ainsi que les défis, les silences, et les affres de l`écriture. La pierre de Rosette de ce dossier génétique est représentée par l`écriture manuscrite des feuillets génétiques, dont l'écriture n`est pas toujours lisible[13].

Notre recherche qui pourrait paraître « intrusive » s`instaure à l`encontre du témoignage d`Ernaux délivré dans l`un de ses livres, qui démystifie une partie de son processus créatif :

> « C'est très intime, écrire. J'ai toujours caché ce que j'écrivais. Je n'ai jamais montré à personne un manuscrit en cours. Il y a eu un temps où, après avoir fini, je détruisais les brouillons. C'est le cas pour mes premiers livres et en partie pour *La place,* dont je n'ai gardé que les ébauches. Seul comptait le texte définitif, à cette époque, dactylographié. Je détruisais les traces du travail, de la peine. Je les garde maintenant mais je n'aime toujours pas exposer les souffrances de l'écriture, peut-être parce qu'il y a quelque chose d'indécent là-dedans ? »[14].

Le dossier génétique du *Journal du dehors* fait partie du Fonds Annie Ernaux NAF 28647 (boîte 7) et comprend 5 pochettes : « Notes Ville Nouvelle » (18 feuillets manuscrits : «Ville histoire 2, Sentiments généraux et paroles d`enquêtes», « Structures », « Personnages », « Architecture – Noms »....) ; « Fragments sur la ville, impressions diverses, depuis 1984, Lieux » (61 feuillets de notes autographes qui sont datées et qui sont précédés d`un feuillet qui contient de projets d`exergues) ; « Copie dactylographiée préparée pour l`impression » ; « Photocopies des épreuves corrigées » et un « Avant-propos pour la réédition en folio ».

Dans les pochettes consultées, nous avons remarqué le nombre impressionnant des textes et notes tirés des livres, revues ou journaux, qui révèlent des informations sur la ville nouvelle, urbaine, l'organisation, les dessins topographiques. De même, on note l`intérêt d`Ernaux pour le cadre législatif, c'est-à-dire sur l'ensemble des lois qui régissent la ville nouvelle. Les extraits de lois qui portent sur les aspects administratifs, ethniques, et politiques de la Ville Nouvelle, ainsi que les personnages abondent. Tout cela ressource son récit, et le prépare, mettant en lumière le travail d`enquête ethnographique et d'archiviste de l`écrivaine qui entreprend un travail laborieux de recherche des traces matérielles.

Les nombreuses chemises qui constituent le manuscrit du *Journal du dehors* révèlent d'un effort créateur très élaboré mis en lumière par les nombreux feuillets, les brouillons ainsi que par les annotations, les notes insérées en marge du texte, les re-écritures des passages, les collages, les exergues, etc. Les feuillets qui constituent l`avant-texte sont écrits au stylo à l`encre bleu, vert, noir et rouge pour les annotations. L`écriture qui s`accomplit a souvent un aspect de patchwork. De manière générale, le manuscrit abonde de notations et de réflexions sur les problèmes qui visent la technique et les mécanismes de l'écriture. De même, on a observé l`obsession de l'écrivaine pour la forme et le style justes. La ré-écriture et la recherche du titre le plus approprié aux intentions créatrices est une technique récurrente chez elle, et on a remarqué la présence de plusieurs titres possibles notés sur les brouillons rédactionnels.

Une caractéristique générale de ses manuscrits et donc du style d`écrire, est constituée par la dimension intentionnelle de son projet d`écriture, qui - dès les premiers mots écrits sur le premier feuillet de sa première pochette - crayonne assez clairement le livre à venir (contenu, thème, forme et style), même s`il y en a souvent des vacillements. D`autant plus, les traces matérielles décelées au verso des feuillets, révèlent le travail de ressourcement de son projet d`écriture : fragments tirés des livres, des articles provenant de journaux ou de revues, playlist de chansons, fragments des projets législatifs ou des lois, etc. En ce qui concerne l'écriture, on observe que celle-ci est quelques fois dissonante par

13. Nous avons retrouvé cette manière originale et explosive d'écrire dans la correspondance manuscrite personnelle que nous avons eu le bonheur d'entretenir avec l'auteure même.

14. Annie Ernaux, *Le vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte* (Paris : Éditions Gallimard, 2014), 95.

la recherche de la voie et de la voix justes. C'est une écriture qui est en train de s'accomplir : il s'agit de notes prises n'importe où et n'importe quand, sur des supports divers qu'elle trouve à sa portée lorsque les idées naissent. **À** partir de la deuxième et encore troisième pochette, l'écriture devient plus fluente, l'histoire prend contour dans des phrases logiquement entamées et le récit s`enchaîne. En ce qui concerne le travail du texte, il y a plusieurs reprises, retours textuels, réécriture, voire des notations (auto)critiques.

L`avant-texte, « Notes Ville Nouvelle » (18 feuillets manuscrits : « Ville histoire 2, Sentiments généraux et paroles d`enquêtes », « Structures », « Personnages », « Architecture – Noms »), comprend les premiers jets, les ratures et les ajouts, les consignes, les interrogations, les silences, les espaces blancs, les suppressions, les relances et les impasses. Tous ces jonctions créatrices créent la porte d`entrée dans la pensée très intime de la créatrice. Une technique récurrente est représentée par les couches qui s`ajoutent, les feuilles collées avec de petites notes ou encore des phrases réécrites plusieurs fois, en plusieurs reprises et lieux, ce qui illustre l`usage ernalien de la déconstruction et de la reconstruction concomitantes du texte. Et tout cela démontre les difficultés d`avancer, les recherches, les pulsions du processus créatif. En outre, Ernaux fait souvent usage des marges, en notant les idées oubliées, les déplacements d`idées ou d`images, ou tout simplement y intègrent les (auto)consignes relatives à un certain fragment du feuillet respectif.

La structure patchwork du manuscrit et surtout de l'avant-texte est donnée par la technique du collage, mais elle apparaît souvent même dans le manuscrit dactylo. Jusqu`à la dernière version (le tapuscrit), le livre à venir s`avère un espace ouvert dont le travail de la forme, du contenu et du style (avec cependant certaines exceptions) se prolonge jusqu`au moment de l`issue de la forme quasiment finie, prête à envoyer aux éditeurs (il n`est pas accompli ni même dans la forme *quasi* finale). Tout cela révèle la possibilité de dresser une typologie des feuillets (des brouillons), et met également en lumière les étapes de travail récurrentes et le parcours répétitif de l`instauration du texte. Une autre caractéristique importante du dossier génétique ernalien est offert par les (auto)interrogations, les (auto)consignes et les espaces blancs qui invitent l`écrivaine à revenir toujours sur son écrit, dans un mouvement incessant de va-et-vient.

L`écriture fondée sur la lecture des livres lus à cette époque, révèle de l`usage du romanesque ou de l`analyse constante de la technique du journal. Ernaux lit, cite et analyse dans son manuscrit des textes de Gide, Sartre, Barthes, en déployant dans son avant-texte un dialogue eidétique entre elle et ces penseurs et écrivains. Mais ce qui a attiré notre attention et qui constitue le sujet de cet article, c`est le mécanisme par lequel Ernaux instaure son texte à partir de quelques mots clefs - que nous nommerons *nœuds*. Ces nœuds seront, au fur et à mesure qu`on avance dans la lecture des feuillets, intégrés en syntagmes, phrases, textes, et paragraphes dans le texte du livre. C`est un phénomène récurrent qui caractérise son travail et que nous avons dénommé *le réseau sémantique ernalien.*

3. Les réseaux sémantiques ernaliens dans *Journal du dehors*

Les réseaux sémantiques, qui constituent l`ossature du texte ernalien en train de s`accomplir dans ses dossiers, sont « (…) des notions telles que celles de *lexique mental, réseau sémantique* ou *fonction lexicale*, ainsi que l'intérêt que présente le passage du niveau du 'mot' isolé à celui d'unités plus larges, qui servent d'interface au plan du discours, telles les collocations par exemple »[15]. La psycholinguistique crée cette association entre le réseau sémantique et le lexique mental, qui selon Grossmann « peut être appréhendé comme une 'liste' d`unités lexicales auxquelles seraient associées les informations nécessaires à une utilisation appropriée (…) »[16]. Dans les dossiers génétiques d`Ernaux, ce lexique mental ressemble plutôt à un « trésor » ou à un corpus lexical autour duquel se crée, au fur et à mesure qu`on avance avec la consultation des feuillets, le texte du livre à venir. Ce lexique mental représente en effet le fil rouge du texte en cours d`instauration, étant un processus évolutif qui donnera naissance aux « liens sémantiques nouveaux » et donc au texte final.

Chaque dossier/manuscrit contient quelques mots/expressions clé.es, les *nœuds,* autour desquels se construit le texte à partir de certain.es mots/expressions ou encore à partir de certaines références romanesques. Apparemment « isolés », ils s`avèrent de haute fréquence dès les premiers feuillets

15. Grossmann Francis, « Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations », *Pratiques* » [En ligne], 149-150 | 2011, mis en ligne le 17 juin 2014, consulté le 12 octobre 2024. http://journals.openedition.org/pratiques/1732; https://doi.org/10.4000/pratiques.1732.
16. Ibid.

des chemises et jusqu`au tapuscrit, où les éléments constitutifs de ce réseaux sémantiques sont physiquement soulignés par l`écrivaine qui crée et ponctue ainsi le fil rouge du texte instauré, prêt à être délivré aux éditions. C`est un chemin créatif qui a pour point de départ la représentation mentale du lexique obsédant mis en mots et expressions qui seront de plus en plus visibles et récurrents au fur à mesure que le texte s`instaure. C`est la technique ernalienne par l`intermédiaire de laquelle l`écrivaine tisse la texture de son future livre. Il s'agit d'un processus intentionnel, assumé et récurrent dans son travail, permettant d'établir des liens non seulement entre les nœuds de ces réseaux sémantiques et leurs constituants, mais aussi des connexions avec la grande littérature (par les références romanesques), avec les concepts socioculturels qui habitent la mentalité sociétale au moment de l`instauration du texte, ou encore avec les arts (par l`intermédiaire des chansons, de la photo, des films). Suite à ce processus complexe d`instauration du texte, l`intertextualité se donne rendez-vous avec l`intermédialité tout en mettant en lumière les associations sémantiques, mais aussi celles socioculturelles et politiques qui singularisent le travail ernalien. Ces éléments font partie de l`univers de référence des textes d`Ernaux, ce qui invite le lecteur des textes publiés à s`interroger non seulement sur le sujet délivré, mais aussi sur la complexité du processus de création, qui apparaît comme dénudé dans ses dossiers génétiques.

Le manuscrit *Journal du* dehors est traversé d`un bout à l`autre par plusieurs réseaux sémantiques qui se sont révélés lors de la consultation des dossiers génétiques. Ces réseaux s'enchevêtrent et se construisent en s'ajoutant couche après couche, à la manière d'un palimpseste. Le plus important est celui qui forme l`ossature lexicale du texte et donc le réseau sémantique générique ; celui-ci met en évidence le processus par lequel s`instaure le texte à partir de quelques mots et idées apparemment isolé.es, énoncé.es dès le premier feuillet du dossier et jusqu`au texte compacte du récit qui prend naissance.

À ce réseau s`ajoute le réseau sémantique eidétique, qui comprend les concepts et les pensées qui sous-tendent le champ eidétique du texte dans son intégralité. Ces concepts recouvrent plusieurs idéologies et visées, qui resourcent d`ailleurs le contenu du livre à venir : le domaine de la sociologie, l`anthropologie culturelle, l`ethnographie, la philosophie, l`histoire des mentalités, les beaux-arts et la littérature. Le nœud de ce réseau est constitué toujours par le mot « ville » avec les synonymes qu`on retrouve dans le texte manuscrit et dactylographié : « espace », « lieu ».

4. La récurrence des réseaux sémantiques dans les pochettes du *Journal du dehors*

La première pochette, intitulée « Notes Ville Nouvelle (Ville, Villes nouvelles étrangère » – titres inscrits sur la couverture de la première pochette orange), qui comprend l`Avant-texte manuscrit, s`ouvre avec une citation de l`anthropologue Claude Lévi-Strauss. C`est un petit fragment repris d`un texte écrit en 1941 à New York, et qui traite les transformations qui surgissent dans la ville à venir, New York, la ville de l`émigration et des transfuges. On découvre sur le premier feuillet du dossier, ce petit fragment qui parle de cette ville en pleine transformation et qui fait penser à Cergy, la ville d`adoption d`Ernaux : « Perdant l`un après l`autre ses dimensions anciennes ce monde sur aplatit (x) sur la seule qui en reste : (…) »[17].

Par la référence « Ville à la Chirico »[18], nous imaginons l`art métaphysique du peintre, selon lequel la tache de l`artiste n`est pas de reproduire la réalité, mais au contraire de la dépasser. Il se peut bien qu`Ernaux ait pensé de la même manière lorsqu`elle s`envisageait et « voyait » Cergy comme la ville à venir.

De même, le sous-titre générique inscrit par Ernaux sur un autre feuillet, fait référence à sa méthode de travail, et donc à la sociologie et à l`ethnologie. Nous en reproduisons ici quelques exemples révélateurs : « Ville histoire 2 Sentiments généraux et paroles d`enquêtes »[19]. Dans la même veine, elle interroge la condition de la femme au sein de ce nouvel monde en train de se faire : **«** L`isolement de la femme – inégalités qui se reproduisent », « Lieu où s`endort (moi), norme, la conscience de polie : les gens sont agressifs, « Femme – ce qu`il y a de difficile, les courses - les enfants Ville pratique pour qui ? les enfants, je vois avant tout »[20]. Les concepts de dominant.es et de dominé.es qui surgissent des feuillets, montrent encore une fois la filiation eidétique assumée avec la sociologie bourdieusienne : « Dominants : le couple », « Caractéristiques psychologiques Apprends-moi – ça ne sert à rien », « Le

17. Annie Ernaux, *Journal du dehors,* Fonds Annie Ernaux NAF 28647 (boîte 7), BNF, site Richelieu, Paris.
18. Ibid.
19. Ibid.
20. Ibid.

jeu de rôles », **«** L`indifférence, l`égoïsme », **«** Mais l`école protège de la solitude et des…extérieurs »[21].

Dans **la deuxième pochette** du dossier qui contient 61 feuillets numérotés, le récit se crayonne même s'il y a encore plein de ratures, et d` interrogations en marges. « Fragments sur la ville, impressions diverses, depuis 1984 »[22] noté au verso d`un petit bout de papier réclame « Parker, Cotton Paper » contient des épigraphes qui mettent en lumière encore une fois le champ eidétique très complexe qui ressource l`écriture ernalienne, cette fois-ci, les écrits de l`écrivain américain Paul Auster et de Rousseau : « Pour qu'un homme soit réellement présent au milieu de son entourage, il faut qu`il ne creuse pas qu`à lui – même mais à ce qu`il voit. Pour être là il faut qu`il s`oublie. Et de cet oubli nait le pouvoir de la mémoire. Paul Auster, L`invention de la solitude » et « (…) notre vrai moi n`est pas tout entier en nous. 2nd Dialogue, J.J. Rousseau »[23].

De même, on a trouvé une référence à Latour dans une consigne écrite avec le stylo rouge en marge d`un feuillet : « le rapport entre l`être et l`objet (pourrait-on penser à Latour ici !) ; le théâtre familial »[24].

Les traces matérielles que nous avons décelées surtout au verso des feuillets manuscrits du dossier génétique, ressourcent pleinement ce réseau eidétique, qui à son tour ressource le champ eidétique de son livre à venir. On a décelé un réseau sociojuridique très riche comprenant des fragments de lois qui reflètent l`intérêt de l`écrivaine pour le cadre juridique d`établissement et d`existence des villes nouvelles, au moment de la conception du *Journal du dehors* : « Art.2. – Les moyens de réalisation des agglomérations nouvelles sont prévus par le plan de développement économique et social. Art.3. – La création d`une agglomération nouvelle est décidée par décret en Conseil d`État après avis du conseil général, des conseils municipaux intéressés et éventuellement du conseil de la communauté urbaine intéressée. (…) »[25] ou encore un texte juridique qui analyse les « (…) B). LES CONSÉQUENCES DE LA TRANSFORMATION : a). La mise en place du « Conseil de Communauté d`Agglomération Nouvelle ». Dans le cas de CERGY-PONTOISE, ce Conseil comprendrait un minimum de 45 sièges (soit 3 fois le nombre des Communes), chiffre porté à 50 lorsque « la population municipale totale des Communes compterait au moins 100 000 habitants ». Le Conseil de Communauté serait élu au suffrage universel direct, en même temps que les Conseils Municipaux »[26].

On trouve souvent des traces de son métier de professeure de français par l`intermédiaire des textes législatifs sur l`éducation, des listes de lecture ou des épreuves corrigées : « Ministère de l`éducation Nationale, Centre National d`Enseignement à Distance, Étude approfondie de texte de la littérature française des XIXe et XXe siècles, Proust : La prisonnière, Contenu de la série 4 : 1). Ce que sont les sujets d`examen ; 2). Deux techniques distinctes ; 3). Un sujet de devoir – un commentaire composé écrit »[27].

Et pas en dernier lieu, nous avons décelé quelques textes qui éclairent le contexte dans lequel ses écrits ont été reçus par la critique de l`époque : « Radio France, le 4 Mars 1988, Chère Marie-Claude, Comme je t`ai indiqué par téléphone, je suis heureux de t`annoncer que : « Une femme » d`Annie ERNAUX et « La girafe » de Marie NIMIER ont été sélectionnés pour participer à l`opération LE LIVRE INTER 1988 par le comité de critiques littéraires »[28]. D'ailleurs, à travers ces traces matérielles cachées ou mises dans l`arrière-garde de l`écriture proprement dite du *Journal du dehors,* nous découvrons le monde invisible, inconnu, mais extrêmement complexe, qui constitue le moment de l`instauration de l`écriture. De nos jours, ce temps de la création est quasiment inconnu et peu accessible à la critique ou encore aux lecteur.es.

À tout cela s`ajoutent les informations qui concernent sa vie d`écrivaine, les livres qu`elle publie, la réception de ses écrits, les événements littéraires internationaux qui concernent la littérature française, ses voyages à l`étranger, son métier de professeure de littérature française (liste des livres, infos de théorie littéraire, etc.), ou encore ses correspondances avec d`autres écrivain.es ou avec son éditeur, les Éditions Gallimard: « Voyage de jeunes écrivains français en U.R.S.S., Livres - Échanges a pris l`initiative d`organiser un voyage de jeunes écrivains, encore peu traduits : nous avons obtenu l`accord de l`Agence des droits d`auteur soviétique (VAAP) pour les recevoir. De leur côté, plusieurs maisons

21. Ibid.
22. Ibid.
23. Ibid.
24. Ibid.
25. Ibid.
26. Ibid.
27. Ibid.
28. Ibid.

d`éditions françaises qui se préparent à publier des ouvrages soviétiques ont décidé d`accueillir en France les auteurs de ces livres. (…) Bulgarie, À la suite du voyage en Bulgarie d`Annie ERNAUX (Prix Renaudot 1986), organisé en juin 1987(…) »[29]. Nous avons également découvert une photocopie d`un article écrit par Jean VUILLEUMIER, Illisible du monde d`en bas, La Place, par Annie Ernaux (Éditions Gallimard) : « En racontant la vie et la mort de son père, Annie Ernaux mêle la réhabilitation d`un mode de vie considéré comme inférieur, et la dénonciation de l`aliénation qui l`accompagne. Une espèce de honte, Plus commerçant qu`ouvrier, L`ombre de l`indignité »[30].

Ce réseau eidétique prépare et lance le réseau sémantique générique qui est le plus complexe et le plus étendu dans l`économie du dossier génétique ernalien. « Ville », le mot le plus récurent, devient le nœud du réseau sémantique générique, étant présent dans plusieurs expressions et contextes, qui constitueront progressivement le grand texte du récit : « Ville sans histoire », « Ville sans mémoire », « Ville « neuve », « Ville toute en surfaces et valeurs », « Ville conformiste, marchande, ennui », une ville qui fuit, recule (…) une ville froide, male », La ville silencieuse et solitaire de xxx, très lointaine », « Citadelle – Tours – immeubles - le bord de la mer Rêve **»,** « Ville dans la lumière, retournée face au ciel », « La ville des ruines », « La Ville n`est plus lisible – rien ne renvoie à rien »[31].

Force est de constater que cette ville nouvelle en train de devenir est souvent assimilée à l`adverbe de négation « rien », qui lui aussi, est assez présent dans les feuillets du dossier. À celui-ci s`oppose le mot « histoire » et les constructions suivantes sont profondément phénoménologiques : « Perte de mémoire (du temps vécu avant) Perte de l`affectivité Pas de récit possible (…) Pas d`histoire possible et pas de mythe (la société xx était sa propre mythe) »[32]. Ces dernières lignes nous font penser, d`une certaine manière, à ce que Lévi-Strauss disait dans ses écrits, en 1941, à propos de la ville nouvelle ; il s'agissait d'une ville en train de s`ériger devant le regard ému de l`intellectuel européen dont l`imaginaire était habitait encore par l`architecture grandiose des grandes villes européennes chargées d`histoire et de mémoire.

La ville nouvelle est celle de la « Ville de transit, que je n`allais pas y rester », « La ville utopiquement faite », « On est venu pour les enfants », « La ville des ruines », « Par la ville en miettes, mais en caches – en moments », « La V.N. récuse cette histoire, en lent état »[33]. Les variations de « ville » se retrouvent dans les mots accompagnateurs : « Le labyrinthe », « un monde éloigné, plat, dépourvu d`historicité », « Architecture **(**mais pas forcément global) », Les couleurs, (…) ce rouge, « rouge boucherie », la violence », « Au loin Paris où on ne va pas / Résumé – ilots : - administratifs »[34].

Une remarque importante valable pour tous ses manuscrits, concerne la récurrence de la couleur rouge ou violet, même dans les quelques photos comprises dans les autres manuscrits. Chose qui n`est pas peu, car elle s`ajoute à la violence des images, des scènes, ou encore à celle des sentiments qui habitent ses écrits. Un autre mot qui est quasiment récurrent dans ce réseau, est celui d'« espace » : « Espace plat, sans profondeur et transparent – le rêve »[35]. Les nombreux contextes dans lesquels apparaît le mot « Ville » dénote la quête acharnée de l`écrivaine de trouver les nuances les plus fines de ce monde qu`elle observe, « voit » et écoute avant de décrire : « Le village enfantin – cette impression que ce n`était pas moi », « Derrière une ville, il y en a forcément une autre, (…) n`oubliez pas le précédent-comparaison fructueuse – Sa manière de vous accueillir, de vous faire signe, etc. », « La Ville Homme – la Frigidité subite – c`est une ville avec qui on ne fait pas l`amour ? qui glace – ville phallique, tour 3M », « La Ville Arabe, du côté de Vauréal, citadelle, pure illusion », « Ville mâle, presque fonctionnelle »[36].

Dès la deuxième pochette, « Fragments sur la ville, impressions diverses, depuis 1984 »[37], apparaît le mot « Lieux », qui est d`ailleurs inscrit sur la couverture de la pochette.

Un autre réseau essentiel est celui du réseau sémantique métatextuel, inclus souvent dans le corpus de ses textes : des réflexions sur l`écriture, et le travail de l`écrivaine, la réception de ses écrits, les références romanesques qui éclairent sa pensée littéraire, socioculturelle et quelques fois

29. Ibid.
30. Ibid.
31. Ibid.
32. Ibid.
33. Ibid.
34. *Ibid.*
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*
37. *Ibid.*

philosophiques et sociolinguistiques.

Ce réseau sémantique est essentiel parce qu'il traverse cette construction palimpseste. Les commentaires qui concernent l`art de l`instauration de son travail abondent et interfèrent souvent avec le récit, interrompu par *default* chez Ernaux, car la recherche de la voix et de la voie justes à dire le récit, quasiment « impossible » dans ce cas, s`avère une démarche nécessaire : « L`absence de récit, important Récit Impossible ». « Pour la Ville, c`est 1). la technique d`approche de la ville, 2). Le fil narratif », « Structures L`alternance de 2 récits ou 2 xx », « Structure – en fragments (xxx au nom) ; alternance (parallélisme) ; linéaire Personnages (tous déracinés, jeunes) »[38]. Dans les feuillets du manuscrits on découvre des textes ou simplement des idées qui dessinent le destin d'écrivain.e, et du texte qui est en train de naître. Ce sont en effet les idées d`Ernaux qui ne transgressent pas seulement ses livres mais aussi et encore pleinement ses manuscrits : « « L`écrivaine » dans la cave de la xxx de Nef xxx – libération culturelle. (...) « choisir d`écrire, c`est choisir de déchoir ». Jouer à l`écrivain maudit voué à une révélation sociale, complètement faux, puisqu`on ne sait pas la relation intérieure car dans ce cas, on ne se préoccupe pas de savoir si les gens vous méprisent ou non d`écrire »[39].

Un sous-réseau essentiel de celui métatextuel, est celui des consignes d`écriture : « Principes obligatoires de la V.N. SUGGÉRER UN MONDE AUTRE, avec des lois différentes (mais je ne sais pas encore lesquelles) ». C`est dans cette deuxième pochette où l`écrivaine affirma son adhésion à la construction du texte selon la logique d`un journal : « Journal par jours : 21 février, 23.02, mars à Paris, 16 Mars, 21 Mars, 29 Mars, Paris : Dans le métro, une femme avec un foularde ou la tête ? rayonne par la vitre ... »[40].

À partir de **la troisième pochette** intitulée « Journal du dehors. Copie dactylographiée Préparée pour l`impression », tout ce travail dévoilé par les feuillets et qui constituent l`Avant-texte, devient plus évident ; notre hypothèse concernant la construction du texte qui repose sur les réseaux sémantiques énoncés se trouve ainsi éclairé. La pochette contient 44 pages numérotées et la quatrième de couverture du livre préparé en vue de publication avec les consignes de la maison d`édition Gallimard, 1993. L'épigraphe est mise en lumière dans la consigne : « Annie ERNAUX : Journal du dehors, épigraphe à ajouter au début du texte sans changer la pagination : ' Notre vrai moi n`est pas tout entier en nous'. Jean-Jacques Rousseau ». À cela l`écrivaine ajoute sur le premier feuillet, une première phrase : « En belle, 1985 – : Sur le mur du parking couvert de la gare R.E.R., il y a écrit : DÉMENCE. Plus loin, sur le même mur, « JE T`AIME ELSA » et, de biais « They are COMUNISTS. »[41]. Nous avons remarqué l`usage de la technique du collage par laquelle Ernaux ajoute, remplace ou écrit au-dessus des mots, des expressions ou encore des phrases entières (la technique de la palimpseste), et tout cela jusqu`à la dernière version du manuscrit.

En outre, dans les copies dactylographiées préparées pour l`impression, les noms propres, les noms des revues, les titres des livres, les citations, les mots clés, etc. sont soulignés en formant le réseau socioculturel et eidétique du livre: « Une ombre sur le bonheur, Marie-Claire, Le Monde, Libération, Télérama, Le bel été de Pavese, Sanctuaire, la Recherche du temps perdu[42], Il y a aussi les expressions soulignées : Rien que le cul, Il n`y a pas de sous-hommes[43], ou d`autres : Professeur solo-drame. Le Grand Marabout, Beauvoir Hôtel, L`Autre Journal, La vache et le prisonnier, Voyage, I`m just another dancing partner, Rhône-Poulenc, station Chambre des députés, l`Hôtel de Suède, autrefois le Sphinx Hôtel[44]; « ALGÉRIE JE T`AIME », Florence, DECHAINE TON CŒUR, L`ordinateur individuel, NOUS ALLONS VOUS EXPLIQUER POURQUOI NOUS AVONS RÉUSSI, L`homme au pull rouge a disparu, NUL, Stop ou encore, La Marseillaise, la gigantesque affiche lumineuse de Mammouth, Miami (discothèque ou centre commercial ?) »[45].

Cette technique récurrente dans les manuscrits ernaliens, de souligner et de mettre en lumière

38. *Ibid.*
39. *Ibid.*
40. *Ibid.*
41. Ibid.
42. Ibid.
43. Ibid.
44. Un espace avec lequel l'auteure du présent article entretient un lien d'affectivité, en y étant logée en 2021 lorsqu`elle suivait les cours de l'atelier d`écriture créative « Les frontières de l`intime » aux éditions Gallimard, NRF avec l`écrivaine contemporaine Laurence Tardieu.
45. Annie Ernaux, *Journal du dehors*, Fonds Annie Ernaux NAF 28647 (boîte 7), BNF, site Richelieu, Paris.

dans les tapuscrits ces réseaux sémantiques (génériques, eidétiques, socioculturelles, juridiques, et métatextuels) renforce encore une fois notre, conviction que le processus créatif ernalien est dans sa grande majorité intentionnel et assumé. Les quelques mots ou expressions qui apparaissent dans les premiers feuillets de son manuscrit, seront inclus.es en phrases, en textes et en dernière instance, dans le texte final du tapuscrit où on les retrouve souligné.es par l`écrivaine. De cette manière, on peut suivre le fil rouge autant du texte à venir que de la technique de l`instauration du livre à venir, confirmant l`impression que le hasard n`y trouve pas sa place.

La pochette 4, « Journal du dehors. Photocopies des épreuves corrigées »[46], ne contient que quelques consignes : « les ajouts / suppressions des virgules, lettres ; Il jubile remplacer par : Il exulte ; d`après Larousse et Robert, manucure désigne la personne et non le travail ; (Je m`aperçois que je cherche toujours les signes de la littérature dans la réalité.) cf. note sur lettre (p.47); m au lieu de Madame, m-oui (partout ailleurs bdc) ; un accord au participe passé: (...) avec l`impression violente que m`ont fait des livres, faite - oui/donnée ; au lieu de pour rien inutilement ; supprimer de : boulevard ~~de~~ Magenta ; enlever la parenthèse, à la place : seul, unique ; rajouter à : Vers vingt heures à Angoulême : / supprimer , - oui ; Réécriture d`un petit fragment en feutre noir : J`ai mal à la tête. Impression que cet état me permet d`entrer dans la substance de la ville, rêve blanc et lointain de schizophrène. (p.47) »[47].

La dernière pochette, la **Pochette 5** « Journal du dehors Avant-propos pour la réédition en folio »[48], du dossier génétique ne comprend que l`Avant-propos écrit à l`ordinateur (texte qui ouvre d`ailleurs le Journal du dehors) précédé par un petit texte manuscrit à l`encre noire, qu`on reproduit par la suite : « P.S. Je vous envoie l`avant-propos qui figurera dans la prochaine ré-édition de Journal du dehors dans la collection Folio. Il pourrait précéder aussi votre traduction, comme il précédera la traduction américaine, qui voit ? va sortir en octobre prochain. C`est d`ailleurs l`éditeur américain qui me l`avait réclamé, pour « expliquer » (?) mon travail... »[49]. Ce texte qui s`avère être un petit fragment de la correspondance de l`écrivaine avec les éditions Gallimard avec lesquelles elle a un contrat d`exclusivité, met en lumière le (co)travail de gestion de la publication du texte fini, travail qui n`est pas visible au grand public.

En guise de conclusion

Les réseaux sémantiques ernaliens représentent dans l`économie de la création ernalienne et encore dans celle des dossiers génétiques, les piliers autours desquels se construit le texte du livre à venir, processus qui est plus évident dans les avant-textes. Dans le tapuscrit, ces réseaux sont visibles par la technique commune d`ailleurs à tous ces manuscrits, de souligner à l`encre (rouge, vert ou bleue) les mots, les expressions importantes (le réseau sémantique générique), les titres des livres, revues, les citations, les exergues, les noms des écrivain.es, chanteurs.euses, (le réseaux eidétique), ou encore les idées qui portent sur le processus de création (le métatexte). Tous ces réseaux sont essentiels et s`entremêlent en se ressourçant réciproquement et contribuant de manière égale à la constitution du texte final en vue de publication. Le dossier génétique du *Journal du dehors,* qui est assez complexe par le nombre impressionnant des feuillets compris dans les cinq pochettes, met en lumière ce processus complexe de création. Dans ce manuscrit, presque tous les réseaux, à l`exception de celui métatextuel, se bâtissent autour du nœud « ville » avec les variations « lieu/lieux », et « espace.s ».

Notre incursion dans le monde des traces écrites archivées ernaliennes s'est avérée une entreprise souvent difficile à cause de la fragilité des feuillets, mais aussi à une écriture manuscrite parfois difficile à lire ou à déchiffrer. Notre analyse, par sa démarche qui favorise la visée génétique et phénoménologique à la fois, se singularise et apporte une approche nouvelle de la création ernalienne, tout en interrogeant le processus de création dans le dossier génétique du *Journal du dehors*. L`étude du texte en train de se faire, et qui a laissé dans les feuillets des pochettes génétiques des traces matérielles inestimables, a mis en lumière l`existence d`un nombre impressionnant de feuillets, de brouillons, scénarios, esquisses, versions reprises ou refaites complètement, épreuves corrigées, photos, tapuscrits et la version finale avancée aux éditions en vue de la publication. Notre démarche a éclairé le processus créatif de nature évolutive, et a expliqué la manière, dont le phénomène de construction du texte - dès les premiers feuillets de la première pochette de l`avant-texte et jusqu`au tapuscrit – se réalise par l`intermédiaire

46. Ibid.
47. Ibid.
48. Ibid.
49. Ibid.

d`un réseau de mots et expressions, qui forment le réseau sémantique du manuscrit analysé. L'article prouve que ce système de penser et de construire le texte à venir caractérise le travail instaurateur/créatif ernalien, étant présent non seulement dans le dossier étudié, mais dans tous les dossiers génétiques qui constituent le fonds Ernaux.

Notre analyse ne représente qu`une porte d`entrée dans le monde impressionnant des manuscrits ernaliens. En outre, cette incursion dans les dossiers génétiques d`Ernaux nous a offert une leçon d`écriture et une opportunité de réfléchir sur les mécanismes qui sous-tendent la naissance d`un texte littéraire.

Notes :

La grande majorité de la création ernalienne a été publiée à Paris, aux Éditions Gallimard. Dans les dossiers génétiques nous avons découvert une copie du contrat conclu entre l`écrivaine et la maison d`édition Gallimard.

Tous les exemples ont été pris au Fonds Annie Ernaux NAF 28647 (boîte 7). Les caractéristiques d'écriture (caractères en italique, parenthèses, mots soulignés, signes de ponctuation, mots écrits en lettres capitales, etc.) ont été enregistrées exactement à partir des dossiers originaux. De même, les X représentent les mots ou les séquences illisibles. Le Fonds Ernaux se trouve à la BNF, site Richelieu, Archives et Manuscrits, Paris, et il a été consulté par l'auteure de cet article en 2023.

Le présent article a été possible grâce à une Bourse du Gouvernement Français *France Excellence* de niveau Post-Doctorat à l`Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, obtenue par l'auteure pour le projet de recherche « Les manuscrits, l`archi-trace` de la création ernalienne, une approche génétique et phénoménologique » (octobre-décembre 2023), et grâce à la permission accordée par Annie Ernaux de consulter ses manuscrits.

Bibliography

Derrida, Jacques. *Mal d'Archive. Une impression freudienne* [A Freudian Impression]. Paris: Éditions Galilée, 1995.

Ernaux, Annie. *Journal du dehors,* Fonds NAF 28647 (boîte 7), BNF, site Richelieu, Archives et Manuscrits, Paris. Manuscript consulted in July 2019 and October-December 2023.

Ernaux, Annie. *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet* [Writing Like a Knife: An Interview with Frédéric-Yves Jeannet]. Paris: Éditions Gallimard, 2011.

Ernaux, Annie. *L'atelier noir* [The Black Workshop]. Paris: Éditions Gallimard, 2022.

Ernaux, Annie. *Journal du dehors* [Exterior Journal]. Paris: Gallimard, 1993.

Ernaux, Annie. *Le vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte* [The True Place: Conversations with Michelle Porte]. Paris: Éditions Gallimard, 2014.

Grossmann, Francis. "Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations" [Lexical Didactics: Current State and New Directions]. *Pratiques* 149-150 (2011): 17 June 2014. http://journals.openedition.org/pratiques/1732; https://doi.org/10.4000/pratiques.1732.

Rannoux-Wespel, Catherine. "La stylistique à l'épreuve des manuscrits : l'invention du Journal du dehors d'Annie Ernaux" [Stylistics Challenged by Manuscripts: The Invention of Annie Ernaux's *Journal du dehors*]. In *Stylistiques*, 271–287. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010. http://books.openedition.org/pur/40097; https://doi.org/10.4000/books.pur.40097.

Simonet-Tenant, Françoise. "La critique génétique : définition, intérêts, limites" [Genetic Criticism: Definition, Interests, and Limits]. Rouen: Université de Rouen Normandie, CÉRÉdI- EA 3229. http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=603.

Simonet-Tenant, Françoise. "L'autre fille : 'Tu es morte pour que j'écrive…'" [The Other Girl: 'You Died So I Could Write…']. In *Annie Ernaux: le Temps et la Mémoire*, edited by Francine Best, Bruno Blanckeman, and Francine Dugast-Portes, 271–287. Paris: Éditions Stock, 2014.